

LE GARS D'LA SHOP

Version Finale

Écrit par
Jean-François Leblanc

1. INT. MACHINE - USINE DE PNEUS - JOUR 1.

Des mains tachées d'huile manipulent un pneu. Elles le roulent par terre. Elles montent le pneu sur une machine. Les mains sont âgées. Elles sont abîmées.

Au poignet de cette main, une montre de style «Casio» dorée.

Nous sommes dans une usine de pneus. Les machines, très bruyantes, sont en marche. Le bruit de celles-ci est constant et agit comme trame sonore. Les murs, tous faits de ciment, sont usés et sont ornés de petites fenêtres situées près des plafonds. Le noir, le gris et le bleu industriels prédominent les couleurs de l'usine.

Des HOMMES vêtus de chiennes de travail sont affairés derrière plusieurs de ces machines.

Un OPÉRATEUR DE MACHINE (RAYNALD) installe un pneu sur une plateforme. Il active le levier de la machine. Il est concentré.

2. INT. TABLE DE DÎNER - USINE DE PNEUS - JOUR 2.

Autour d'une table en plastique pliable, une DOUZAINÉ D'EMPLOYÉS DE L'USINE sont assis et mangent. On retrouve des sandwichs au pain blanc, du spaghetti dans un ancien pot de margarine, du pâté chinois dans un plat d'aluminium, des sous-marins de dépanneur, des chips et des canettes de boissons gazeuses et/ou énergétiques.

Les mains tachées d'huile manipulent sandwichs et compagnie.

L'atmosphère est détendue. Les hommes parlent entre eux. On rit beaucoup. Un EMPLOYÉ (Martin) mène la conversation. Certains rient, d'autres l'écoutent attentivement, sourire en coin.

MARTIN

(au milieu d'une anecdote)

Mais moé, j'avais juste emporté une paire de culottes tsé. J'avais pas pensé à ça. Un mendné, on partait juste pour 3 jours, à crère que j'aurais commencé à arriver ak' une valise!

NICK

(riant)

Le gars arrive avec sa grosse criss
de valise!

MARTIN

Ben c'est ça! J'savais pas moé que
l'envie d'chier me pognerait de
même, dans'l bois quand qu'y
mouillait à sciaux!

NICK

Surtout que toé, quand ça t'pogne,
faut tu y ailles su' un moyen-
temps.

Fou rire dans le groupe.

MARTIN

J'étais là «Ben voyons tabarnak,
t'es pas un enfant, t'es capab' de
t'artenir». Ben non, pas capab'
esti. J'sentais l'envie d'chier
m'armonter jusque dans colonne.

Fou rire unanime.

MARTIN (CONT'D)

J'avais tellement envie que j'en
avais mal au coeur. Comme si
j'étais à près d'chier par la
yeule.

CARL

Mais pourquoi t'as pas juste chié
dans le bois pis t'essuyer avec des
feuilles?

NICK

Ben non Carl! Martin c't'un tigers
spécial! Y y faut du papier- cul en
soie! En v'lours rose avec du
parfum d'guidoune!

Fou rire.

MARTIN

(après un long rire)

Ben c'est ça j'ai essayé d'faire!
(MORE)

(CONTINUED)

CONTINUED:

MARTIN (CONT'D)

J'me su' trouvé un spot, j'ai
baissé mes culottes pis j'ai
commencé à m'atteler. J'avais
tellement envie que ça sortit tout
drette! J'm'artourne pour checker
le dégât. C'est là que j'm'aperçois
assez vite que j'ai chié dans mes
culottes à terre. Heille tabarnak!
J'avais mal visé! J'avais les
culottes plein d'marde!

Le groupe rit très fort. Raynald pleure de rire.

MARTIN (CONT'D)

Un gros caliss de tas en plus là!
J'avais faite une esti de belle
job!

3. INT. TABLE DE LA SALLE À MANGER - MAISON DE RAYNALD - NUIT 3.

Dans une cuisine/salle à manger d'une maison bungalow, la
décoration date de la fin des années 90. Quelques éléments
proviennent également des années 80. Autour d'une table en
bois, RAYNALD, sa CONJOINTE (LISON), son FILS (FRÉDÉRIK)
mangent un repas de lasagne maison.

LISON

(en pleine conversation)

Mais elle le savait pas?

Frédérik fait non de la tête.

LISON (CONT'D)

Crime, y'est ben dans' lune.

Frédérik ne dit rien.

FRÉDÉRIK

Heille pa', la porte du coffre d'la
van commence à rusher. J'ai eu d'la
misère après-midi quand on a monté
le stock à Pageau chez eux.

RAYNALD

Ouin, j'sais. M'as falloir j'check
ça en fin de semaine. Mais à soir
prends la Corolla vu j'ai du
hockey.

FRÉDÉRIK

Pourquoi? Le stock rentre dans le
char.

(CONTINUED)

3. CONTINUED:

4.
3.

RAYNALD

Y rentre, mais avec toutes les cochonneries que y'a dans l'coffre, c'est du trouble. Avec la van, c'pas compliqué, j'ai juste à toute garrocher en arrière.

FRÉDÉRIK

Mais on voulait aller chercher la TV chez les parents de Sophie. A rentre pas dans le char.

LISON

Prends dont l'auto. Ça va être plus simple de même. Tu iras chercher la TV demain ou plus tard c'te semaine. J'crée bin que Pageau va pas mourir si y'a pas de TV chez eux c'te nuit.

Raynald ne dit rien.

FRÉDÉRIK

(un peu déçu)

Ouin ok.

4. INT. VESTIAIRE - ARÉNA DE HOCKEY - NUIT

4.

Dans le vestiaire d'un aréna de hockey, RAYNALD, souriant et équipement d'hockey à moitié enlevé, est assis, bière à la main. À ses côtés, MARTIN, en dessous sportif et plein de sueur, regarde hors-cadre.

Plusieurs conversations ont lieu en même temps. Des rires se font entendre un peu partout dans la chambre. DES HOMMES vêtus d'équipement de hockey et d'AUTRES vêtus simplement d'une serviette autour de la taille passe devant le cadre.

Martin est en conversation avec un HOMME que l'on ne voit pas. Raynald les regarde, complice de leur conversation.

MARTIN

(mimant des gestes de la main)

Sti, y'est arrivé drette de même!

JOUEUR 1 (HORS-CHAMPS)

J'sais! Un vrai mongol à batteries!

MARTIN

(en regardant ailleurs, au fond de la chambre)

Criss, Mario, j'pense t'as faites le grand écart en 3e! Fais attention mon boy, sinon tu vas commencer à perdre du poids!

Fou rire dans le vestiaire.

MARIO (HORS-CHAMPS)

S'étirer la jambe de même quand tu te fais planter 8-3, c'est champion en esti. Ben beau faire le grand écart, j'peux pas aller les scorer vos criss de buts, j'suis d'in goal esti!

MARTIN

(en riant)

C'est sûr! *(Il se retourne vers Raynald, s'adresse à tout le monde dans la chambre)* Mais à soir, même si on a perdu, Rayn a joué une criss de game. Si c'était pas de lui, on aurait pas eu un osti de but. *(Baisse sa voix et s'adresse plus personnellement à Raynald)* Good job d'avoir visser le gros Chinois dans' bande après le faceoff! Y'a dû chier dans ses shorts!

Raynald sourit. Il est timide.

MARTIN (CONT'D)

Ça l'a calmé sur un moyen-temps en tout cas! J'sais pas ce qui ont mis dans tes ailes. *(Il pose l'une de ses mains sur l'épaule de Raynald, qui sursaute légèrement)* Criss, j'savais pas t'avais des mains de même. Tu t'es ai sorti des poches en esti à soir. On va commencer à t'apeller Raynald Malkin.

Raynald est gêné.

(CONTINUED)

CONTINUED:

RAYNALD

(la voix basse, presque à soi-même)

J'ai quand même été mardeux.

MARTIN

Bin un peu de luck, ça fait jamais d'tort. Tu devrais en emporter 10 gallons jeudi prochain pis en donner à Beaulieu, gros criss de pas bon. Avec d'la luck de même, tu devrais t'acheter une couple de gratteux. Heille, ça me fait penser, *(Il élève sa voix et s'adresse à un joueur au fond de la chambre)* Fardoche! On as-tu gagné de quoi au Banco cette semaine ou tu te calisses toute ça d'in poche mon gros plein de marde!?

5. INT. CUISINE - MAISON DE RAYNALD - NUIT

5.

Il fait nuit dans la maison de Raynald. Dans la cuisine, seule la lumière sous le four micro-ondes, placée au-dessus du four, illumine la pièce. Des bruits de pas feutrés s'approchent. RAYNALD, vêtu d'un pantalon de pyjama à carreaux et d'un t-shirt du «clin d'oeil de Patrick Roy» trop grand, apparaît dans la pièce.

Il s'approche du réfrigérateur. Il tire la porte vers lui. La lumière provenant de l'intérieur illumine son corps et son visage. Ses yeux se plissent à la lueur de celle-ci. Il en ressort une boîte de jus. Il referme la porte et se dirige vers le comptoir. Il ouvre la porte d'une armoire située au-dessus du comptoir. Il en ressort un verre dans lequel il verse du jus. Raynald en boit le contenu et se retourne. Il s'adosse au comptoir. Il fixe le vide pendant quelques secondes pour ensuite regarder autour de lui. Il regarde spécialement vers l'endroit d'où il est arrivé.

6. INT. SOUS-SOL - MAISON DE RAYNALD - NUIT

6.

Dans l'obscurité, RAYNALD est assis à un bureau d'ordinateur. On entend un bruit d'un PC qui s'ouvre. L'écran de l'ordinateur se met en fonction et illumine le visage de Raynald. Alors que l'on entend le son de «Windows» qui s'ouvre, Raynald sursaute légèrement et étouffe immédiatement le bruit en baissant le son des hauts-parleurs de l'ordinateur.

(CONTINUED)

6. CONTINUED:

6.

Raynald clique sur la souris. Il regarde l'écran en éloignant son visage un peu. Sa vitesse d'exécution est lente.

Un document s'ouvre à l'écran.

Il tape sur le clavier. Il regarde les touches du clavier lorsqu'il tape.

Il se lève et se dirige vers une étagère. Il exécute le tout en silence. Il sort un dictionnaire de l'étagère. Il se redigire vers l'ordinateur. Il tape sur le clavier en alternant son regard entre les touches du clavier, l'écran et le dictionnaire.

Il relit ce qu'il a écrit.

Sur l'écran, nous pouvons voir un texte écrit via un traitement de texte. Le texte est écrit avec la police «Times New Roman» et est disposé en un seul gros paragraphe qui n'est pas justifié. On ne voit pas le contenu du texte.

Raynald fixe l'écran un moment. Il clique sur la souris. On entend une imprimante qui se met en marche. Pendant qu'elle imprime, Raynald jette des regards vers l'escalier du sous-sol.

Raynald prend doucement la feuille imprimée et se dirige vers l'ordinateur. Il se sert de la lumière émanant de l'écran de l'ordinateur pour lire la feuille.

Il dépose la feuille sur le bureau de l'ordinateur.

Il ouvre le tiroir du bureau et en sort une enveloppe rouge.

7. INT. CASIERS - USINE DE PNEUS - JOUR

7.

Plusieurs casiers sont alignés dans un coin de l'usine. L'endroit est quasi-désert. MARIO s'y retrouve, il est entrain de se laver les mains dans un lavabo de type industriel.

Une cloche se fait entendre dans l'usine.

On entend la voix de MARTIN qui s'approche. Il parle avec un COLLÈGUE.

MARTIN fait son apparition dans la petite pièce. Il s'avance vers un casier.

(CONTINUED)

7. CONTINUED:

7.

MARTIN

(en rangeant sa boîte à
lunch sur la tablette
supérieure de son casier)

Caliss de Fortin à marde (en
souriant)

Mario ferme le robinet du lavabo.

MARIO

(en s'essuyant les mains)

C't'un bouffon. Y croit ses
menteries en plus.

MARTIN

(secouant sa tête)

Esti...

MA ferme la porte de son casier et quitte la pièce.

Martin est seul et souriant. Alors qu'il plonge son bras dans son casier pour y prendre ses lunettes de protection, son regard change.

Avec un regard curieux, il plonge sa main au fond de son casier et en ressort une enveloppe rouge. Il regarde autour de lui. Il ouvre l'enveloppe. Il en ressort une feuille blanche qu'il se met à lire. Il est concentré. Ses sourcils se froncent. Toujours l'enveloppe à la main, il sort de la de la pièce et regarder à gauche et à droite. Il est préoccupé.

8. EXT. STATIONNEMENT - USINE DE PNEUS - NUIT

8.

Une porte de l'usine s'ouvre.

Un GROUPE d'EMPLOYÉS, incluant RAYNALD, sort de l'immeuble. Ils sont vêtus de leurs manteaux d'hiver et portent sac et boîtes à lunch. Ils ont une discussion. Raynald ne parle pas, il a l'air préoccupé. Le groupe marche parmi plusieurs très hautes colonnes de pneus.

Après quelques pas, la porte de l'usine se fait de nouveau entendre. Le regard de Raynald change légèrement. Une lueur de nervosité peut se lire sur son visage.

Un GROUPE D'EMPLOYÉS, incluant MARTIN, sort de l'immeuble. Ils ont une discussion imperceptible. Martin ne parle pas. Il a les yeux braqués sur Raynald.

Les deux groupes marchent à une certaine distance l'un de l'autre.

(CONTINUED)

Le groupe de Raynald traverse une clôture qui donne sur le stationnement. Ils continuent de marcher. Raynald est visiblement préoccupé.

Au loin, le groupe de Martin continue aussi de marcher. Martin ne lâche pas Raynald des yeux. Lorsque le groupe de Martin traverse la clôture, Martin s'arrête de marcher.

MARTIN
(*d'un air sérieux, presque
solonelle*)
Heille Raynald, pourrais-tu venir
me voir deux secondes?

Raynald sursaute. Il ralentit ses pas graduellement et s'arrêtent de marcher. Il se retourne vers Martin qu'après quelques secondes.

Les hommes des deux groupes continuent pour leur part de marcher. Le groupe de Raynald n'est plus au cadre. Le groupe de Martin dépasse Raynald qui regarde Martin.

NICK
Vas-y mon Rayn. Il veut peut-être
te montrer sa grosse graine!

MARTIN
Heille t'es drôle en criss toé. Vas
manger ton Subway pis ferme ta
gueule.

On entend des rires au loin.

Raynald regarde toujours Martin.

MARTIN (CONT'D)
(*d'un signe de tête*)
Viens...

Raynald se met à marcher très lentement vers Martin. Il avance dans la neige du stationnement. Il regarde par terre et lance des regards derrière lui. Il est extrêmement nerveux. Ses yeux clignent plus rapidement.

Martin le regarde. Son regard est sérieux. Il lance des regards derrière lui.

Raynald s'approche de Martin. Martin se retourne et se met à marcher vers la cours remplis de colonnes de pneus.

8. CONTINUED: (2)

Raynald ralentit de nouveau.

Martin se retourne et fait un signe de la tête pour demander à Raynald de le suivre.

Raynald le suit. Il marche lentement.

Martin avance entre deux rangées de pneus.

Martin s'arrête. Raynald aussi. Il est très nerveux. Il regarde Martin avec méfiance.

Martin regarde vers le stationnement.

On peut voir les deux groupes se dissiper alors que chaque membre se dirige vers sa voiture.

Les deux hommes se regardent dans les yeux. Martin s'approche de Raynald. Les deux hommes sont presque nez à nez.

La respiration de Raynald est extrêmement rapide.

Martin s'approche encore un peu de Raynald, qui lui, recule un peu par sursaut.

Martin avale sa salive.

MARTIN (CONT'D)
*(d'un ton très sérieux que
l'on entend pour la
première fois de sa part)*
J'm'excuse.

Martin frappe Raynald au ventre une première fois.

Raynald se penche de douleur. Martin le frappe au visage.

Raynald est propulsé au sol d'un coup sec.

Martin respire fort. Il regarde Raynald par terre. Il regarde ensuite autour de lui.

Raynald, étendu sur le dos, porte la main à son visage. Des goûtes de sang tombe sur la neige.

Martin continue de respirer fort. Il secoue sa tête de gauche à droite et renifle. Il donne un violent coup de pied dans les côtes de Raynald.

Raynald gémit en étouffant le son dans ses mains gantées.

(CONTINUED)

8. CONTINUED: (3)

8.

Du sang se retrouve dans la neige.

Martin s'accroupit et regarde Raynald par terre. Raynald sursaute se couvre la tête par peur d'un autre coup.

Martin respire très fort. Il se relève. Il regarde autour de lui. Il quitte la scène.

Raynald est par terre.

D'un point de vue large, on voit Raynald, par terre, entre deux rangées de pneus.

9. EXT. STATIONNEMENT - ÉPICERIE - NUIT

9.

Dans le stationnement d'une épicerie, la voiture de Raynald est stationnée.

10. INT. MINI-VAN - STATIONNEMENT D'ÉPICERIE - NUIT

10.

Dans le siège du conducteur de la voiture, RAYNALD est assis et plongé dans l'obscurité. À la radio, on peut entendre l'émission «Les amateurs de sports». Il tient un sac de petits pois surgelés contre son visage. Sa lèvre inférieure est enflée. Il tient le sac en place quelques secondes. Il abaisse le sac et le dépose sur le siège du passager. Une coupure se retrouve sur son nez et son oeil droit est enflé. Il amène un sandwich emballé en épicerie à sa bouche. Il en prend une bouchée. Il mastique.

11. EXT. COUR D'ENTRÉE - MAISON DE RAYNALD - NUIT

11.

Dans la cour de la maison de Raynald, on retrouve un abri-tempo vide. Les lumières de la maison sont allumées. La voiture de Raynald arrive à basse vitesse et entre dans la cour. Elle se stationne à l'intérieur de l'abri-tempo, aux côtés d'un mini-van. Le moteur de la voiture s'éteint. RAYNALD en sort et se dirige vers l'arrière du mini-van. Il ouvre le coffre et en sort une «poche de hockey». Il ferme la porte du coffre. Il sort de l'abri-tempo et se dirige lentement vers la porte d'entrée de la maison.

12. INT. SALLE DE BAIN - MAISON DE RAYNALD - NUIT

12.

Dans la salle de bain de sa maison, RAYNALD est assis sur la toilette. Son visage est abimé.

LISON, qui lui fait face, est assise sur le bord du bain.
Elle désinfecte ses blessures.

LISON

Ça pas de bon sens c't'affaire-là

RAYNALD

*(avec de la difficulté à
parler)*

J'sais. On la dit j'sais pas
combien de fois aux directeurs
qu'on voulait pu qui vienne aux
games. C't'un osti de sauvage.

LISON

Vous êtes supposés aller là pour
avoir du fun. Pas revenir icite la
face maganée. Crime, vous êtes pu
des ti-gars!

RAYNALD

J'pense m'as prendre un break du
hockey.

LISON

Mais c'est quoi ça c't'idée-là des
games à 6 heures en plus? Tu
m'avais pas dit ça. Pas bon de
s'énerver de même sans avoir mangé.
Vous deviez pas être forts forts.
Montre moi donc ton ventre.

Lison soulève le chandail de son mari. On peut voir des
ecchymose sur le ventre de Raynald.

LISON (CONT'D)

Bin voyons dont!

Raynald tire sur son chandail pour recouvrir sa blessure.

RAYNALD

Ça fait pas mal, c'est pas grave.

LISON

(découragée)

Mais ça a pas de bon sens Raynald!
Le gros Bertrand a rien fait lui
j'suppose?

13. INT. SOUS-SOL - MAISON DE RAYNALD - NUIT 13.

Dans un sous-sol illuminé par la lumière du plafond, RAYNALD enfle un habit de neige. Il plisse son visage de douleur lorsqu'il se penche. Il reste silencieux. Il enfle un cache-cou et une tuque.

14. EXT. COUR D'ENTRÉE - MAISON DE RAYNALD - NUIT 14.

Quelques flocons de neige tombent du ciel. Dans la cour d'entrée, RAYNALD pousse une souffleuse à neige sur le côté de l'abri-tempo. Le bruit de la souffleuse est l'unique son que l'on entend.